



Oracle. Le magistrat et auteur Giancarlo De Cataldo sur les bords du Tibre

Le juge écrivain lave son linge sale

Giancarlo De Cataldo, l'auteur de « Romanzo criminale », signe une fiction prémonitrice du plus gros scandale de corruption à Rome.

PAR JULIE MALAURE

Attention, écrivain prophétique ! En 2002, le juge écrivain Giancarlo De Cataldo signait un roman sur la Mafia inspiré d'une histoire vraie, « Romanzo criminale ». Le voici aujourd'hui, à l'inverse, auteur d'une fiction qui semble précéder la réalité. L'intrigue de « Suburra » — du nom du quartier pauvre de la Rome antique — annonce en effet la plus grosse affaire de corruption jamais révélée à Rome. Le scandale de Mafia capitale, c'est son nom, a éclaté à l'automne 2014, soit un an après l'écriture du livre.

Retour en 2002 avec « Romanzo criminale ». Lorsqu'ils s'empare de l'affaire de la « bande de la Magliana », Cataldo, juge aux assises de Rome le jour et écrivain la nuit, sait qu'il exhibe le linge sale de la Ville éternelle. Ce roman, bien que paru dix ans après la chute de l'organisation (1992), fait l'effet d'une bombe à sa sortie. La structure en étoile est époustouflante, les personnages hyperaccrocheurs, la violence sidérante — et, qui plus est, conforme à une réalité cachée. D'ou

Repères

- 1956 Naissance à Tarente, Italie.
- 1973 Devient le plus jeune juge des assises de Rome.
- 2002 Son septième roman, « Romanzo criminale », est adapté au cinéma et en série télé.
- 2006 « Romanzo criminale » reçoit le prix *Le Point* du Polar européen.
- 2013 « Suburra », suite contemporaine, paraît en Italie, adapté au cinéma par Stefano Sollima fin 2015.

aussi l'effet « révélateur », en Italie comme en France, qui ne manque pas d'intéresser Michele Placido pour le film en 2006, Stefano Sollima pour la série télé en 2008.

Même succès pour la suite. « Suburra », paru en Italie en 2014, qui arrive en France, et vient d'être adapté sur grand écran par Sollima. Mais « Suburra », le livre, écrit à quatre mains avec une vedette de l'enquête d'investigation, le journaliste Carlo Bonini, vise tout autre chose. Exploration romanesque de la Mafia contemporaine, symptomatique des changements de la société romaine, ce roman fait le lien avec « Romanzo criminale », puisqu'on retrouve le personnage de Samourai, alors petite frappe fasciste des années 70 dans « Romanzo criminale », devenu dans « Suburra » un vieux sage de la fin des années berlusconiennes. Il est celui

qui articule l'intrigue et initie le projet Waterfront. Un vaste plan de bétonnage, de la capitale à la côte d'Ostie, à découper en hôtels, boîtes de nuit, casinos, et à animer avec du trafic de drogue, des filles et tout le blanchiment possible.

Priapique. Mais pour qu'advienne ce projet pharaonique, Samourai doit accorder des parties ennemies, comme les Calabrais et les Napolitains. Parmi eux, Numéro 8, chef de bande rongé par l'orgueil, une escort girl carriériste, un pourri du Vatican, des « *Gitsans de merde* » comme les Anacleti. Enfin, splendide, un député de gauche, affairiste et priapique, qui allie la force de persuasion d'un Tsipras à la vigueur séminale d'un DSK. Le livre démarre sur l'overdose dans son lit d'une fille de l'Est shootée. Soit un corps à faire disparaître et le chantage qui s'ensuit. Un justicier veille : Malatesta, le flic, héritier spirituel de Samourai, qui a tôt fait de retourner sa veste du côté lumineux. Les ingrédients, les personnages sont là : corruption, prostitution, drogue, meurtres, règlements de comptes. Argent et pouvoir dans la fiction. Et dans la vie. Ainsi que l'a révélé, fin 2014, le démantèlement de l'organisation tentaculaire Mafia capitale (voir « Le procès monstre de Mafia capitale », sur lepoint.fr). Depuis, la bonne société romaine tire les fils de correspondance entre cette fiction fabuleuse et la réalité monstrueuse. Et n'en revient pas. Cataldo, lui, se défend d'avoir prophétisé quoi que ce soit, mais ajoute que son éditeur avait trouvé, à la lecture du manuscrit, son histoire efficace, mais « un peu grosse » (comme une bacchanale avec des hommes portant des masques de cochon). Plus c'est gros, comme on dit... ■

« Suburra », de Giancarlo De Cataldo et Carlo Bonini, traduit de l'italien par Serge Quadruppani (Métaillé, 480 p., 23 €).

RETROUVEZ L'INTERVIEW DE GIANCARLO DE CATALDO SUR lepoint.fr